



Les chorales, au coeur de la tradition

CULTURE La pratique chorale a du mal à recruter des jeunes. Mais en cette période de fêtes, l'espoir et l'optimisme restent de mise pour cette tradition vivante.

TEXTE : LÉA PERRIN
PHOTO : MICHELINE LEBRIQUER

Historiquement associées à la religion et particulièrement développées au 19^e et au 20^e siècle, les chorales font partie des traditions vivantes recensées au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Aujourd'hui, on compte plus de 140 chorales répertoriées sur le territoire vaudois. Mais comme les médias l'ont rappelé cet automne, ce nombre pourrait être revu à la baisse. Avec une tradition qui peine à se renouveler et à trouver de la relève chez les choristes, un bénévolat essoufflé et une vague Covid fatale pour certains chœurs, l'art vocal n'a pas la vie facile. Pourtant, la pratique chorale trouve encore des adeptes dans un monde où de nouvelles formes de créations musicales ne cessent de naître.

Un avenir incertain donc, mais qui n'entache en rien l'optimisme d'Ariane Devanthery, responsable patrimoine mobilier et immatériel au service des affaires culturelles du Canton de Vaud. « Effectivement, la tradition vivante de la chorale, soit le fait que des gens se réunissent régulièrement pour chanter ensemble se perpétue toujours. Il y a encore énormément de chorales dans le canton de Vaud et en Suisse, avec une grande variété. » On notera notamment des chorales de paroisse, celles au répertoire classique ou alors populaire, des gospel, ou encore celles qui y ajoutent une partie spectacle, s'approchant de la comédie musicale. « On peut voir que ça ne tarit pas ! », se réjouit Ariane Devanthery. « La pratique chorale n'est pas menacée. Un renouvellement se fait, même si effectivement, l'âge moyen des chœurs est souvent situé à 50 ans et plus. Avec une différence également, il y a davantage d'engagement féminin que masculin. » Toutefois, Ariane Devanthery ne nie pas les difficultés que rencontrent la pratique. Selon la conservatrice -qui fait également partie d'un chœur- l'art choral est avant tout boudé en raison de l'engagement qu'il demande aux chanteurs. « Un chœur c'est une association. On est dans du bénévolat formel. Aujourd'hui, il faut recon-

naître que le bénévolat est en perte de vitesse, mais c'est valable pour tout. Les gens sont prêts à s'engager de façon importante, mais pour des périodes plutôt limitées », explique-t-elle en faisant allusion à la Fête des vigneron (qui a rassemblé plus de 5 000 chanteurs avec des répétitions de deux à trois fois par semaine.)

Du côté du Conservatoire du Nord vaudois, le directeur Jacques Hurni tempère. Si 140 chorales vaudoises sont enregistrées, combien d'entre elles évoluent bien avec un nombre de chanteur suffisant ? « C'est ancré profondément dans la tradition. Mais il faut regarder ce phénomène au microscope ! Les chorales vivent, mais comment ? L'art vocal n'est pas en train de mourir, mais il faut vraiment penser à le régénérer. Sur ces 140, combien reste-t-il de chorales dites traditionnelles ? », se demande Jacques Hurni. « Au niveau du chœur scolaire par exemple, il y a un essoufflement, en tout cas à Yverdon. On est très en retard par rapport aux chœurs d'enfants et de jeunes sur Vaud. Il est difficile d'attirer ces chanteurs. Prenez des jeunes ici (ndlr : au Conservatoire du Nord vaudois). Si on leur demande de venir chanter dans un chœur, ils nous rient au nez ! »

Pourtant, du côté du Petit chœur du collège de la Place d'Armes lancé par deux professeures de musique, Sophie Noir et Jannic Neuhaus, la chorale scolaire compte pas moins de 90 chanteurs entre la 6^e et la 8^e. « Nous sommes très contentes du résultat. Ils ont vraiment du plaisir à venir chanter à midi. Et entendre les enfants chanter, c'est le plus cadeau qu'on puisse avoir », se réjouit Jannic Neuhaus. Mais malgré cet optimisme, la tendance se confirme et l'ancienne dirigeante de chorales sait que la pratique ne dépassera pas le cadre scolaire. « Je ne pense pas qu'ils continueront après. Ils le font surtout parce que c'est une offre de l'école et que l'on propose un répertoire populaire. »

Un manque d'attrait de la part des jeunes qui s'explique notamment par l'âge moyen des choristes, le répertoire musical qui se veut classique et l'engagement régulier demandé par une chorale. Pour le directeur du Conservatoire, la tendance est claire. L'évolution de la tradition est

là et il faut la suivre. « On se rend compte que le chœur d'autrefois a moins de succès. Le chœur spectacle est peut être plus attractif puisqu'il comporte un scénario, des costumes etc. que le chœur caricatural avec des rangées de chanteurs. Il dépoussière cette image vieillotte et devient vite intergénérationnel. La chorale fait encore du sens, mais fait-elle encore envie ? »

Les chorales restent optimistes

Et si cette tradition a encore du sens auprès de certains adeptes, c'est notamment grâce aux nombreux bienfaits du chant qui ont été démontrés à diverses reprises, comme par le neurologue Pierre Lemarquis dans son ouvrage *Sérénade pour un cerveau musicien*. « La musique agit sur les émotions, sur les différents types de mémoires (...) Elle permet de maintenir un lien social, une communication, une représentation de soi. » Le chant serait notamment bon pour la santé physique et psychique, aurait des effets physiologiques positifs, permettrait le recentrement, favoriserait l'activité sociale... Les raisons ne manquent pas selon Anne DuPasquier, présidente du Chœur A Cappella (photo) à Yverdon. « Les cordes vocales c'est du muscle, et l'on chante avec tout son corps. C'est donc une activité physique ! Cela procure du bien-être. » Sans compter son rôle social, comme à son origine. « Après le Covid, les gens partent moins loin et trouvent plus de sens dans des activités locales. Dans le monde d'aujourd'hui, on a de plus en plus besoin d'activité sociale et de solidarité. L'individu apporte sa voix et contribue à chanter à l'unisson avec le groupe. Symboliquement, cela fait beaucoup pour renforcer ce lien. Et surtout, tout en ayant une exigence de qualité, on ne juge pas, c'est le résultat d'ensemble qui vaut. »

Si le nombre de chorales n'est pas un argument représentatif, c'est leur valeur qui pèse dans la balance. « Malgré le Covid, on a maintenu cette flamme », assure avec réjouissance Anne DuPasquier. « On compte une soixantaine de choristes, dont plusieurs nouveaux, et on attire aussi des jeunes ! C'est très intergénérationnel. Cela va de 18 à plus de 80 ans. » La réalité du chœur yverdonnois n'est pas la même pour tout ceux de la région, mais la présidente du Chœur A Cappella est résolument optimiste : Les chorales ont encore de beaux jours devant elles.

*Source : *Sérénade pour un cerveau musicien*, Pierre Marquis, (2009), p.20

ENTRETIEN AVEC MÉDÉRIC DE PURY

Choriste ténor dans le Chœur yverdonnois A Cappella, Médéric de Pury est le plus jeune chanteur (et de loin) de la troupe. A 18 ans, il raconte pourquoi la chorale a du sens pour lui et ce qu'elle lui apporte, alors que peu de jeunes s'intéressent encore à la pratique.

« En effet, je baisse bien la moyenne d'âge du chœur (rires) ! Ma maman a toujours fait du chant, elle avait une chorale aussi et a toujours adoré cette pratique. Puis, lorsqu'elle a arrêté, elle se plaignait régulièrement de ne plus chanter. Cela m'a énervé, alors je suis allé voir la chorale d'Yverdon et je l'ai inscrite ! C'est comme ça qu'elle a commencé le Chœur A Cappella. Puis elle m'a proposé de venir. J'ai commencé avec un ami de mon âge, lui aussi fils d'une membre du chœur, pour la chantée de Noël en 2018 (ndlr : qui a eu lieu cette année mercredi dernier).

Je fais donc partie du chœur depuis mes 14 ans. Avant, je faisais partie de feu le Chœur Scala. J'ai toujours été dans le registre ténor et plus tard, j'ai pris des cours de chant. Au sein de la chorale, je me suis trouvé un camarade, Bernard. On s'entraide l'un et l'autre, nous sommes une paire qui fonctionne bien.

Pourquoi je chante ?

Ça me fait plaisir d'aller aux répétitions, j'ai un rapport à la musique qui me permet de m'exprimer rapidement. La lecture de notes est beaucoup plus facile qu'avec un instrument par exemple, dans le sens où c'est de la répétition. En plus de faire de la musique d'ensemble, cela permet de partager des morceaux avec d'autres. Et de s'occuper le mercredi soir !

Quant à la différence d'âge, cela ne m'a jamais posé problème de collaborer avec des personnes plus âgées. Mais il faut dire que j'ai une sorte de statut de mascotte ! Tout le monde se disait enchanté que je reste aux répétitions. Au début, on m'avait même applaudi ! C'est un chœur, on se connaît bien, il y a une bonne ambiance, c'est une communauté.

Mais s'il manque des jeunes, c'est plutôt en lien avec le répertoire. Les jeunes s'intéressent de moins en moins à la musique classique, on ne sait plus lire les notes ni interpréter. Pourtant, je trouve que c'est facile d'accès, et ça me plaît sans devoir fournir un travail trop pénible ! »



CULTYSSIME

Une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-bains, en partenariat avec La Région et Radio Nord Vaudois.

Focus : Une chorale qui sort de l'ordinaire

Les chœurs d'hommes, d'enfants et les chœurs mixtes sont les plus courants.

A côté de ces chorales traditionnelles, d'autres groupes plus originaux se créent. Par exemple, une chorale anarchiste a été fondée à Yverdon. C'est la Chorale Anarchyverdon. Elle a été fondée par Layla Outemzabet. Elle chante des chants révolutionnaires, féministes, anticapitalistes et queer. Anarchyverdon répète chaque

semaine à Sports 5.

Infos :
<https://www.chorale-anarchyverdon.ch>

Une carte des chœurs de la région est consultable sur : <https://www.choeur.ch/carte-des-choeurs1.html>

Ce texte est écrit en FALC – Langage facile à lire et à comprendre

140

Soit environ le nombre de chœurs dans le canton de Vaud recensés et cartographiés sur le site www.choeur.ch.

LIEN PODCAST

À la rencontre des artistes qui collaborent avec les chorales de nos régions. Scannez le QR code pour découvrir le Podcast.

